

# Henry Quinson



Le chant des sirènes  
de l'appel des pauvres

☒ Né en 1961 à Neuilly-sur-Seine, américain par son père et français par sa mère, Henry Quinson passe sa petite enfance entre Paris, New York et Bruxelles. La famille s'installe finalement à Paris, dans un appartement de trois cents mètres carrés, près des Champs-Élysées. Le jeune homme fréquente l'école Saint-Jean de Passy; en terminale, il régale ses camarades avec *Raid sur les Seychelles*, une BD dans laquelle il caricature les profs. Il fait ensuite des études d'économie à la Sorbonne et à Sciences-Po.

En 1985, il est recruté par la banque d'affaires Indosuez, qui l'envoie se former à la finance à la City de Londres et à Wall Street, à New York. Henry Quinson emménage ensuite à Paris, dans un luxueux appartement « avec vue sur la tour Eiffel ». Il n'a rien perdu de sa fantaisie : ses anciens collègues se souviennent de ses imitations drolatiques du général de Gaulle ou de Valéry Giscard d'Estaing. En 1988, il soutient la candidature à l'élection présidentielle de l'ex-Premier ministre centriste Raymond Barre; sa contribution à la campagne est un disque 45-tours, *Barre rock...*

Un an et demi plus tard, Henry Quinson va voir son patron : « *Je démissionne.* » A l'époque, une grande banque américaine tente de le débaucher. Pour le retenir, Indosuez a augmenté son salaire de 30 % et lui a attribué une grosse prime; le boss pense donc qu'il part à la concurrence. Pas du tout : Henry Quinson lui apprend qu'il va vivre dans un monastère. Stupéfaction du dirigeant, suivie de celle des collègues; lors d'un pot de départ, il leur explique avoir « fait une découverte spirituelle importante » à l'âge de 20 ans, « la prière », et ne plus pouvoir « résister à la force qui l'habite ». « *Ce choix restera toujours incompréhensible pour ceux qui ne connaissent que le monde visible* », écrit-il dans un livre témoignage.

Henry Quinson se « débarrasse » de ses millions en les léguant à des associations caritatives. Il ne donne rien à l'Eglise catholique : « *C'est bien*

*de faire des discours sur les pauvres, mais c'est encore mieux d'en faire partie.* »

Fin 1989, il part « *la trouille au ventre* » au monastère de Tamié, en Savoie, où il suit le noviciat cistercien et commence des études de théologie. Juste avant de quitter Paris, il a eu une vision, au cours d'une prière : « *Je me suis vu à Marseille, où je n'étais jamais allé, où je ne connaissais personne, entouré d'enfants maghrébins à qui je faisais l'école.* » Cette image ne le quittera pas durant les six années passées au monastère.

En 1995, il renonce à prononcer des vœux définitifs et part vivre à Marseille, dans une cité HLM des quartiers nord. Là, il crée la Fraternité Saint-Paul, dans la lignée du « nouveau monachisme ». Ce mouvement, apparu aux Etats-Unis dans les années 90, déplace la vie monastique dans les zones urbaines les plus déshéritées. Le matin, les moines travaillent à l'extérieur. Henry Quinson est prof d'anglais; Karim de Broucker, cofondateur de la Fraternité, enseigne les lettres classiques. L'après-midi, ils se consacrent aux habitants du quartier : conseils, formalités administratives et soutien scolaire. Une quarantaine de gosses suivent régulièrement leurs cours.

Tous les jours, Henry Quinson lit le *New York Times* sur le Net. Il est resté en contact avec d'anciens collègues du milieu bancaire. Selon lui, la crise financière n'est qu'« *un gros rhume du marché* ». Pour les habitants du quartier, en revanche, « *cela fait longtemps que la vie est dure* ». Il gagne 1000 euros par mois et n'a pas de mutuelle. Il ne lui manque qu'une chose, et c'est « *peut-être sa plus grande souffrance : rentrer le soir et avoir une femme avec qui discuter, et plus si affinités* ».